

INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE"

VILLINGEN

C.C.P. : Paris 4.841-48

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN
PARIS 9^e - TEL. TRI. 78-44, 78-45

Rédacteur en chef : H. PERRON.

N° 22

MARS-AVRIL 1949

Prix du Numéro :

BIMESTRIEL

12 Francs



APPEL aux Membres de l'Amicale

Notre Amicale ne vit que par les cotisations de ses membres et le bénéfice de ses fêtes.

Le devoir de tout amicaliste est donc :

- 1° de payer ses cotisations;
- 2° de participer aux fêtes organisées par son Amicale.

Nous avons la fierté de dire que l'Amicale du VB est une des plus florissantes de l'Union des Amicales de camp. Notre esprit de solidarité, nos initiatives sont cités en exemple.

Rappelez-vous le procès de Goetz. Notre banquet fut un succès triomphal.

Il faut que notre fête du 8 mai soit également un triomphe. Notre grand ami André Chanu, que tous vous connaissez et admirez, à bien voulu, malgré ses nombreuses occupations, se charger de l'organisation du spectacle.

C'est donc à un programme formidable que vous êtes conviés d'assister.

Malgré des frais de plus en plus élevés, nous avons maintenu le prix des places à 100 et 150 francs (même pas le prix ordinaire d'une place au théâtre).

Pour nos orphelins, pour nos malades, pour nos camarades déshérités ou malchanceux, vous viendrez nombreux à notre fête. Faites de la propagande dans votre entourage, amenez vos amis.

La location (sans frais) est ouverte tous les jours de 14 heures à 19 heures au siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

Venez tous, le 8 mai ! Pas d'abstentions !

LE BUREAU.

Banquet du V B

L'initiative du Bureau de l'Amicale d'organiser un Banquet de l'Amitié a connu un grand succès. Soixante convives joyeux et pleins d'entrain participèrent à ces agapes fraternelles.

Avant de donner le compte rendu de cette fête, nous devons tout d'abord adresser des félicitations à notre Secrétaire général Roger, qui s'est dévoué inlassablement pour la réussite du banquet. Pour le prix de 600 francs, incroyablement mais vrai ! il est, presque impossible, à notre époque, d'organiser un repas copieux et bien arrosé. Notre ami Roger a tenu la gageure et demandé à n'importe quel convive s'il a bien bu et bien mangé ! Roger fut aidé dans sa tâche d'organisateur par l'ami Aubel, qui fit la randonnée des fournisseurs. Nous devons dire que partout où il se présenta, et en particulier chez les anciens du VB, Aubel reçut un accueil sympathique. C'est donc grâce à nos deux camarades que le banquet fut un grand succès.

A la table d'honneur, présidait notre camarade André Chanu. De nombreux camarades de province, de Sotheville-les-Rouen, de Troyes, de Lyon, etc., vinrent se retremper dans l'atmosphère VB.

Le service fut impeccable, la chère bonne, les vins excellents. Que demander de mieux pour passer un agréable après-midi ?

Au café, André Chanu, dans une brillante improvisation, tint à démontrer à nos charmantes compagnes, que la vie de prisonnier, après tout, n'est pas ce qu'un vain peuple pense et que, réellement, nous étions favorisés du sort. N'avions-nous pas des anges gardiens qui veillaient à ce qu'il ne nous manque rien ! Ils avaient même dit André Chanu, poussé leur sollicitude jusqu'à élever des miradors pour mieux nous voir !

Puis les tables furent enlevées et nos maestros Moumoute et Mario firent danser les nombreux couples.

En intermède notre jeune chanteur Coché se fit entendre dans un répertoire dynamique et le petit chef nous donna un échantillon de sa classe de chansonnier.

Le bar eut de nombreux clients et l'on se sépara, la nuit tombée, en réclamant à l'unanimité un second banquet pour cette année. Succès oblige !

Nous remercions tous nos fournisseurs qui ont bien voulu nous consentir des prix défiant toute concurrence; nos amis Barrière, Luthringer, Casile et le chef Prignaut qui nous révéla un grand talent de cuisinier.

(Voir suite page 2)

Le
8 MAI
à 14 h. 30

Salle de la Fraternelle de la S.N.C.F.

20, Rue Yves-Toudic (ex RUE DE L'ENTREPOT) PARIS

(Métro : REPUBLIQUE)

L'AMICALE DU STALAG V B

organise

AU PROFIT DE SA CAISSE D'ENTR'AIDE

UN GRAND SPECTACLE DE VARIETES

Préparé par

ANDRE CHANU

(Ex-EVADE DU STALAG V B)

avec le Concours de la célèbre Chanteuse-Swing

Irène de TREBERT

ET DE NOMBREUX AUTRES ARTISTES DE LA RADIO

et

LE GRAND ORCHESTRE DES MOUMOUT'S-BOYS

avec

LE COMIQUE DE LA « ROULOTTE » GODARD

et le Chanteur du V B FAZINCANI

PRIX DES PLACES : BALCON : 100 FR. — ORCHESTRE : 150 FR.

LOCATION : 68, Rue de la Chaussée d'Antin - PARIS

COTISATIONS 1949

En tant que Trésorier de notre Amicale, il est de mon devoir de venir faire un dernier appel à ceux qui ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation pour l'année 1949. Ce règlement doit être EFFECTUE POUR FIN AVRIL, début mai au plus tard.

En effet, après cette date, nous allons être dans l'obligation de remettre en circulation des formules dites de « recouvrement » pour chaque retardataire. Ce procédé nous oblige à des frais supplémentaires et aussi à un surcroît énorme de travail. Or, nous avons besoin d'économie dans ces deux domaines : ne pas diminuer nos rentrées en espèces, alimentées par ces « dites » cotisations et qui servent à la précieuse existence de notre Amicale (dont je ne crois pas utile de vous rappeler ses buts et ses bienfaits).

Eviter de demander à nos travailleurs bénévoles du Bureau un supplément de travail (lequel est déjà important pour établir et expédier ces formules, en surveiller les rentrées, etc., etc.).

Il est donc bien entendu que cet appel étant le dernier, il doit être entendu et suivi... (ne plus remettre à demain, il serait trop tard). Vous éviterez ainsi bien des ennuis à votre Trésorier, des rentrées de fonds non morcelées par des frais divers et un supplément de travail à vos camarades du Bureau.

Puis-je, pour toutes ces raisons bien valables, être en droit d'espérer. Oui, n'est-ce pas ? Je vous signale en terminant que je suis en pleine forme pour enregistrer vos arrivées de mandats !

D'avance merci et bien amicalement.

Votre Trésorier
HARDY.

AS - TU ENVOYE
TA SOUSCRIPTION
POUR LE
LIVRE SOUVENIR V B ?

UN PEU D'HISTOIRE

A propos d'une Évasion

Cher Camarade,

Cette lettre m'est inspirée par l'article de H. Perron : « A propos de la Carte du Combattant » du bulletin de janvier-février 1949.

Elle apporte une petite rectification et un complément à ce qu'il y dit sur les évasions de généraux de Koenigstein. Le général Giraud, en effet, n'a pas « montré le chemin de l'évasion », car il avait eu, au moins un précurseur, malchanceux d'ailleurs, mais dont l'histoire intéresse notre stalag.

Voici : le général Bruneau, qui commandait, en mai 1940, un corps blindé, s'est évadé de Koenigstein, avec des habits civils et de faux papiers confectionnés sur place, en décembre 1941. Voyageant par chemin de fer, il serait passé comme une lettre à la poste au contrôle frontalier de Lorrach si, durant l'arrêt du train à cette gare, son signalement n'était arrivé par téléphone. Le général, sans méfiance après le contrôle, fut reconnu par le gendarme même qui avait visé ses papiers. Tout cela parce que le train avait une demi-heure de retard.

Enfermé au premier étage d'un bâtiment de Lorrach, le général Bruneau tenta une deuxième fois sa chance en sautant par la fenêtre, mais il resta sur le sol avec une fracture dans le bassin. On l'amena sur une civière à l'hôpital Ste-Agnès (hôpital des K.G.) de Fribourg, où il demeura environ cinq mois, jusqu'à l'Ascension de 1942. C'est sans doute le seul général qui compta ainsi pour un temps à l'effectif du V.B.

A Fribourg, dès qu'il se sentit de nouveau valide, le général Bruneau n'avait qu'une pensée : « remettre cela ». Avec la complicité d'un prisonnier, tout fut préparé pour son départ par une demoiselle Mayer

et un M. Moritz qui appartenait à une chaîne d'évasions alsacienne. Mais le général, par reconnaissance pour le médecin allemand de Ste-Agnès, qui avait obtenu la suppression d'une surveillance particulièrement serrée et qui essayait d'obtenir une reconnaissance de D.U., avait engagé sa parole au médecin de ne rien tenter avant une certaine date. Tout était prévu pour qu'il tentât sa chance dans la nuit même qui suivait l'expiration du délai fixé. Malheureusement on le remmenait brusquement à Koenigstein quelques jours à peine avant la date assignée.

Mlle Mayer, à qui plus d'un évadé du V.B. doit sa réussite, a été ensuite arrêtée et jugée à Stuttgart dans le deuxième semestre de 1942, précisément pour la préparation de l'évasion du général Bruneau. Qu'est-elle devenue ? Ne serait-il pas possible de le savoir, de même que M. Moritz, que je soupçonne fort d'avoir été, lui aussi, arrêté ?

Je pense que ces détails, qui touchent à l'histoire de notre ancien stalag, vous intéresseront. Ils n'ont pour ainsi dire pas été connus à Villingen, qui était loin de Fribourg. Il est vrai que Fribourg fut rattaché à la région V.C. à partir de janvier 1943.

Bien amicalement,

Abbé Jean HOLTZWARTH
Ex-aumônier de l'hôpital
des K.G. de Fribourg.

N.D.L.R. — Nous pouvons ajouter que le prisonnier qui participait activement à la préparation de l'évasion du général Bruneau n'était autre que l'aumônier de l'hôpital de Fribourg, l'Abbé Jean Holtzwarth. Et que cette collaboration lui a valu un séjour à Raw-Ruska. Cela aussi devait être dit.

Banquet du V B

(Suite de la page 1)

Merci à André Chanu qui offrit de dédicacer des photos au bénéfice de l'Amicale. Cette initiative rapporta plus de 4.000 francs à notre caisse.

BANQUET DES KOMMANDOS DE SCHRAMBERG

le 23 avril à 19 h. 30
chez PAUL PENISSON, 140, boulevard de l'Hôpital - Paris
(Métro : Italie)

Le banquet des Kommandos de Schramberg a eu lieu, il y a quelques jours, les samedi 23 et dimanche 24 avril 1949, le quatrième depuis notre Libération en Allemagne le 20 avril 1945 par la Première Armée française.

Cet article étant fait avant le banquet, tous les détails et les noms de nos camarades vous seront donnés dans le prochain numéro du « Captif », déjà nous sommes assurés de la présence de notre ami André CHANU, de la Radiodiffusion française, celui à qui nous devons les premiers numéros du « Captif de la Forêt Noire » et la création du théâtre du Stalag.

Mme et Guy BONNIN (Charente-Maritime).

MEDARD (Epernay), THEDOTTE (Nevers), MEULEMAN (Lille), MOGENIER notre Boule de Camp Hoche (Hte-Savoie), GERMAIN, SERAY, BADARIOTTI, etc...

Nous avons eu également plusieurs des nouvelles de notre camarade COGNIES, qui a quitté, depuis un an, la France avec sa femme pour aller sa fille en Amérique; nous aurons aussi un peu plus souvent de nouvelles de notre ami MARUK, de Tunis. Allons, Alfred, un peu de courage.

Merci à tous les amis qui donnent leurs nouvelles. GAZEUX, GILBERT, LAVRUT. Notre camarade ancien BOSSET se trouve actuellement en Indochine et adresse son amical bonjour à tous les anciens de Schramberg.

Nous aimerions avoir aussi des

nouvelles de l'Abbé MORA. Quand aurons-nous le plaisir de le voir au Banquet?

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la femme de notre ami CHAPON. Nous n'aurons pas le plaisir de voir cette année Mme et Pierre CAMUZET, car un nouvel héritier doit arriver dans la famille. Tous nos vœux à la maman.

Roger ARDONCEAU a eu le grand malheur de perdre son deuxième fils âgé de quelques mois et nous avons tous pris une grande part à son chagrin.

Plusieurs camarades de province me demandent comment recevoir régulièrement le « Captif de la Forêt Noire », journal de l'Amicale du Stalag VB. Simplement en envoyant la somme de 200 francs, montant annuel de la cotisation, à l'Amicale du Stalag VB, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), et par la même occasion vous accomplirez un geste de solidarité envers nos Camarades du Stalag qui, malheureusement trop nombreux, se trouvent encore en sana.

Comme chaque année, nous nous trouverons réunis le mercredi soir 20 avril, à 19 heures, à l'apéritif, au « Thermomètre » afin de fêter l'anniversaire de notre Libération.

Tous les premiers dimanches de chaque mois, assistez à notre réunion au « Thermomètre », place de la République, de 10 h. 30 à 12 heures.

Pour les Kommandos de Schramberg,

Roger HADJADJ,
3, rue de Neuilly Clichy (Seine).

N.D.L.R. — Nous nous excusons auprès de notre camarade Hadjadj. Le papier qu'il nous avait adressé était arrivé après le départ de la copie chez l'imprimeur. C'est ainsi que nous n'avons pu rendre compte du banquet du V.B. Le tirage du journal ayant eu quelque retard.

Le Carnet du V B

NAISSANCES

Nous sommes heureux d'annoncer la venue au monde de Philippe GEHEL, survenue le 22 mars 1949.

Félicitations à l'ami BOUBERT et à sa femme et pour le nouveau petit VB longue vie et prospérité.

Notre camarade SEBALTE nous fait part de la naissance de sa fille LISE, survenue le 30 mars 1949, à Nancy.

MARIAGE

Ce n'était pas un canard. Ni même un canular! Nous sommes avisés officiellement du mariage de notre ami Joseph CESBRON, docteur en médecine, avec Mlle Raymond VIROT.

Nos félicitations et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

DECES

Notre ami Yves AUBE, membre du bureau de l'Amicale, nous fait part du décès de son beau-père, M. Maurice DAGOMMER, le 28 mars 1949.

A notre ami et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Notre ami Henri PERRON, rédacteur en chef de notre Bulletin, nous fait part du décès de sa mère survenue le 10 avril 1949, à Poitiers (Vienne).

A notre ami et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

COURRIER

Nous recherchons les adresses des camarades dont les noms suivent :

BENARD Camille,
ALLAUME André,
qui se trouvaient à Ballingen le 22 décembre 1941 et qui habitent la région de Rouen.

Notre camarade André FOCHEUX adresse toutes ses amitiés à tous les anciens du VB.

Notre camarade P. PORTAIS adresse son bonjour au Chef PETIT Pierre, homme de confiance B.A.B. 35 1^{er} Cie.

Merci aux camarades des kommandos de Schramberg qui ont fait un don important à notre caisse de secours.

Nous sommes heureux de signaler à nos camarades l'élection au Conseil général de la Haute-Marne de notre ami Jean KAUFFMANN, notaire à Vignory. Toutes nos félicitations.

Notre camarade OLEKSZY Boleslaw, établi commerçant aux environs de Paris, est prié de nous communiquer son adresse exacte pour affaire le concernant. Très urgent.

VISITES

Profitant de la Foire-Exposition des A.P.D.G., notre camarade BAMBERT est venu nous rendre visite au Club du Bouthéon. Un invité de marque l'accompagnait, M. CHAMPAGNE, la vedette de la Radio.

Notre camarade LEVEAU Marcel, 22, rue Souriaux, à Hénil-Liétard, est passé un matin au Bureau de l'Amicale. Mais, hélas! le Bureau n'ouvre qu'à 14 heures.

RECHERCHE

Nous recherchons un camarade cuisinier pour colonies de vacances de sinier pour colonies de vacances (150 enfants) de juillet à fin septembre.

ON NOUS ECRIT

Chers Camarades,
Sur le dernier journal de notre Amicale, je lis l'article concernant le livre souvenir du Stalag et m'empresse de souscrire, comptant sur vous pour me le faire parvenir quand il sera paru. Je vous joins un mandat que vous emploierez au mieux après prélèvement de ce qui est nécessaire pour le bouquin.

Je profite de cette lettre pour adresser à tous les anciens camarades toutes mes amitiés et l'assurance que je garde un excellent souvenir de tous, en particulier, Gehin et Mme, Dantin, Galhié Henri mon vieux Couderc (P.T.T. et autres) et du tunnel de Schmelze de funeste mémoire et l'ami Penel.

Mes compliments au P'tit Chef, alias Debrous, pour son dernier article « Lettre ouverte ». Quand on fait de son mieux, on est quand même critiqué, la critique est aisée... mais souvent ceux qui agissent ainsi sont des gens ou trop susceptibles ou qui ne veulent pas eux-mêmes mettre la main à la pâte. Pour ma part, je félicite le bureau de son action, de son dévouement, ce qui devient de plus en plus rare.

Avec mes amitiés à tous et mon cordial souvenir.

Signé : E. RICHARD,
dit le Notaire,
à la poste du Camp.

P.S. — N'a jamais vendu de lettre, mais en a cependant subtilisé des milliers (en a même encore en stock à la maison ainsi qu'étiquettes-colis) Madame mon épouse en a distribué (toujours gratuitement) à tous les P.G. du pays et environs et les papiers marqués VB paraissent un peu partout dans « la Grosse », comme disait Riquet Penel, de Metz.

Souvenirs sur mon deuxième Kommando

Notes d'un prisonnier au camp de Wildberg

17 août 1940 — 14 janvier 1941

Mon séjour à l'hôpital de Nagold touchait à sa fin : la crise d'appendicite aiguë occasionnée par les efforts violents et prolongés fournis alors que je travaillais chez un paysan n'était déjà plus qu'un mauvais souvenir. Lors de sa dernière visite, le médecin allemand avait été catégorique : « Morgen retour Stalag ». Le 9 août au matin, je troquais donc mon pyjama léger pour ma tenue militaire et le convoi me ramenait au camp de Wildberg, en plaine Swarwald. Accéder à celui-ci c'était tout un poème. Cela vaut la peine d'être rapidement conté. A peine vient-on de franchir la sortie de la station que l'on se trouve en présence d'une rampe escarpée au pourcentage impressionnant. Immédiatement après on dévale une pente semée de pavés rocailloux sur lesquels on risque à chaque instant de se rompre le cou.

En franchissant l'entrée du camp où les barbelés ont été entrelacés comme par plaisir malgré moi la célèbre parole du Dante me revient à la mémoire : « Laissez ici toute espérance ».

On a l'impression d'être éloigné du monde extérieur de plusieurs centaines de coudées. Quel splendide isolement et combien je vais avoir le temps de méditer sur le passé!

C'est un camp fort exigü. Sept ou huit baraques à peine. Dans cette petite enceinte, je vais passer là huit jours seulement qui vont me paraître des siècles.

Dans ma baraque quelques Alsaciens attendent patiemment que sonne l'heure de la liberté. Elle ne saurait tarder pour eux, aussi conversent-ils joyeusement.

VERS LE KOMMANDO

Voici l'heure de l'appel : nous sommes rassemblés sur le petit terrain de sports, le feldweibel passe dans les rangs, compte et recompte. Il n'est jamais satisfait, on dirait même qu'il prend un malin plaisir à nous faire stationner là des heures entières. C'est déprimant. Quel ouf de joie et de satisfaction lorsque, au bout de ce laps de temps qui paraît interminable, ordre nous est donné de rejoindre nos baraques.

Non, décidément, ce régime-là n'est pas fait pour moi. J'étouffe dans cette cuvette; aussi ai-je décidé de me faire inscrire pour un départ éventuel en kommando. Dieu soit loué! Mes vœux vont être comblés.

On m'appelle au bureau et j'apprends que mon départ est imminent. Des camarades m'accompagnent. Notre lieu de destination est la petite ville de Remingen, située à 23 kilomètres de Stuttgart. Voyage assez pénible dans des wagons aussi peu confortables que possible. A 400 mètres de la gare, nous apercevons sur notre gauche, juste avant d'arriver aux premières maisons de la bourgade une sorte de vieille mesure tombant en ruines. Elle va être ma triste demeure pendant cinq mois.

Quel brouhaha là dedans. Ce sont les gars des Pyrénées qui arrivent du travail et qui chantent à tue-tête leurs chansons favorites. Leur joie dans les ténèbres.

CHEZ EINSENHARDT

Dès le lendemain, je suis affecté chez un fermier où le travail, certes, ne va pas manquer.

La famille est nombreuse et je suis tirailé de part et d'autres : tantôt par le père, tantôt par la mère, puis par les fils et les filles. C'est à devenir fou. Dans les champs le travail est exécuté à toute allure, suivant la méthode germanique. Combien de fois ai-je soupiré et regardé d'un œil d'envie

la mince, pailleuse placée sur le chali en bois du kommando. Et ces réveils matinaux! La vision de cette sentinelle armée soulevant le loquet tandis qu'au dehors la tempête de neige fait rage. Cela restera à jamais incrusté dans mon cerveau, fussent les années donner à mes cheveux la teinte blanchâtre qui est le signe de la vieillesse.

« BONJOUR MOSSIEU, TOUJOURS TRAVAILLER »

C'est par ces termes que je suis interpellé un matin, alors que je me rends chez mon bauer.

Le groupe de gamins dont le plus âgé a peut-être une dizaine d'années, pousse même l'audace jusqu'à lancer dans ma direction une grêle de petits cailloux. Cependant, devant mon air décidé, la petite troupe a vite fait de battre en retraite.

BAUER N° 2

Quinze jours ont passé depuis mon arrivée à Remingen, le gardien vient de m'assigner un nouveau domicile : le patron est revêché, sa fille davantage. Chez lui, ce sont des repas impossibles à décrire. Ma parole! les habillés de soie mangent mieux. La moisson bat son plein et il n'est pas rare que nous prenions nos repas à 4 heures du soir. L'estomac est vide depuis le casse-croûte de 8 heures du matin. Mon patron trouve cela tout naturel, moi pas.

(A suivre.)

UNE BONNE SURPRISE POUR UN ANCIEN P. C...

si vous l'abonnez à notre bulletin.

UNE BONNE SURPRISE POUR UN AMI...

si vous lui offrez une insertion dans notre Bulletin.

LE BUREAU 49 DE L'AMICALE DES V DE GRENOBLE

Voici le nouveau Bureau pour 1949 de l'Amicale des « V » de Grenoble :

Président : REPITON-PRENEUF.

Secrétaire : CHABERT André.

Treasorier : MARCHE.

Membres : CELLARD, ESCUDE, CHEREL.

L'Amicale des « V » lance un appel à tous les Dauphinois ex-P. G. des VA, VB, VC qui veulent se retrouver, de rejoindre les rangs de l'Amicale des « V » de Grenoble.

Kommando d'amitié, l'Amicale des « V » reste fidèle à la tradition des « Barbelés » à l'amitié des camps, à l'esprit d'entraide.

Pas de « Présidence », pas de bureaucratie, mais simplement une équipe.

Renseignements et Adhésions : REPITON-PRENEUF, 10, quai de France.

CHABERT André, 10, place Notre-Dame, Grenoble.

JOYEUX SOUPER DES ANCIENS DES V DE GRENOBLE

« L'Amicale des Stalags V » de Grenoble, qui groupent les camarades des Stalags V A, V B, V C a organisé son annuel dîner dans la banlieue grenobloise.

C'est sous le signe de l'amitié que s'est déroulé le dîner le 2 avril.

Souper dans la tradition gastronomique du Dauphiné, haut de couleurs, dans une joyeuse ambiance, dans le style bien français, à la Rabelais.

Les (déjà) vieux souvenirs des « barbelés » furent évoqués et tard dans la nuit, ou plutôt le matin de bonne heure, les ex-P.G. des V se quittèrent heureux de cette joyeuse soirée.

Un bon point à l'actif des « V » de Grenoble qui savent mener de pair : entraide, camaraderie et gaieté.

A. CHABERT.

REUNIONS MENSUELLES

de Juin à Septembre, le 1^{er} jeudi du mois de 18 à 20 heures.

MAISONS RECOMMANDEES

Robert GRUNEWALD, Tailleur sur mesures et à façon, 4, rue Alexandre-Dumas (11^e).

R. GOMPIN, Pâtisseries fines 5, rue Berger.

650^e Régiment de Pionniers

Les Membres de l'Amicale du 620^e Régiment de Pionniers se sont réunis en Assemblée générale le dimanche 3 avril 1949, à 10 heures, au siège de l'Association, Café Gensac, 4, boulevard Magenta, à Paris.

La séance a été ouverte à 10 h. 30. Le Président Bahu a fait un long exposé des activités de l'Amicale.

Il a tout d'abord rappelé le banquet de 71 couverts qui a réuni les anciens en mai dernier, au café-restaurant Henri, 144, rue Saint-Denis. Banquet suivi de bal de nuit.

L'excursion au Château de Clairoux près de Compiègne, en juin, à laquelle participaient les membres de l'Amicale, accompagnés de leur famille.

Et enfin la fête annuelle en décembre dans la salle de l'Amicale des Cheminots, rue de l'Entrepôt, matinée de variétés organisées au profit de la caisse de secours.

Il a rappelé ensuite les œuvres sociales de l'Amicale. Le soutien apporté à la famille de notre camarade Goyet, décédé accidentellement, le prêt consenti à l'un des nôtres, malade et dans l'impossibilité de travailler momentanément, et enfin divers secours de moindre importance.

Notre Président a tenu à préciser que le prêt avait été remboursé avec remise d'une somme supplémentaire au profit de la caisse de secours. Le geste de solidarité de la part de ce camarade a été applaudi par tous les membres présents.

Le trésorier a fait un exposé de la situation de la trésorerie. Le solde en caisse s'élève à 13.901 fr.

Les cotisations reçues au cours de l'année s'élèvent à 8.410 francs — augmentées de divers dons : 9.300 francs — et le montant des secours distribués est de 23.000 fr.

La fête annuelle s'est soldée cette année sans bénéfice ni perte. Devant ce résultat, un appel est lancé à tous les membres, pour qu'ils viennent plus nombreux à notre prochaine organisation, afin de permettre à notre caisse de secours de soulager de nouvelles infortunes.

Il a été procédé ensuite à l'élection du nouveau bureau et en l'absence de nouvelles candidatures, l'ancien bureau a été réélu à l'unanimité.

Le bureau a été chargé d'organiser une nouvelle journée de plein air au Château de Clairoux, le 19 juin prochain. Le départ a été fixé à 8 heures. Des convocations seront adressées en temps utile, mais, pour faciliter l'organisation de cette sortie, faites connaître dès à présent au président Bahu, votre intention d'y participer avec votre famille. Dans la mesure du possible, le transport sera assuré par les camarades possédant des voitures et les frais seront ainsi réduits au minimum.

Devant l'augmentation constante des prix, le bureau a dû renoncer, cette année, à l'organisation du banquet suivi de bal. Toutefois, le Président Bahu recherche la possibilité de réunir les membres en un déjeuner amical. Si cette réunion est possible à un prix acceptable par tous, des convocations seront adressées.

Le bureau va continuer son action pour obtenir le plus rapidement possible la pension due à la veuve de notre camarade Goyet. Il va demander l'affiliation de l'Amicale à la Fédération des Associations régimentaires, et organiser un Service du Combattant.

Le Président a informé l'Assemblée du décès de nos camarades Québin et Martel. L'Amicale était présente aux obsèques.

La séance a été levée à 12 heures.

Plein des Mers du Sud



est une nouvelle ENCRE Waterman

A. CHABERT.

REUNIONS MENSUELLES de Juin à Septembre, le 1^{er} jeudi du mois de 18 à 20 heures.

MAISONS RECOMMANDEES

Robert GRUNEWALD, Tailleur sur mesures et à façon, 4, rue Alexandre-Dumas (11^e).

R. GOMPIN, Pâtisseries fines 5, rue Berger.

Le Gérant : PIFFAULT.
Imp. Blanchard, 16, rue du Louvre.